

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 216 - VENDREDI 2 MAI 2014

## LA CANAILLE DU FAUBOURG

Le problème des dirigeants PS, c'est le peuple : ce 1<sup>er</sup> mai, à Paris, ils avaient un rendez-vous discret au pied de la statue de Léon Blum ●

## AGENDA MILITANT

→ 5 mai

Rennes [Au menu du Comité du Mouvement de la paix](#)

→ 8 mai

Clermond-Ferrand [Jeunes d'Ensemble, formation et débats](#)

→ 12 mai

Paris [Atelier Arts vivants, Front de gauche Culture](#)

## À LIRE SUR [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ **Monde, Europe**

[Outils stop TAFTA, Ensemble Faut-il être souverainiste avec Lordon?](#)  
Roger Martelli

→ **Travail**

[Détournement de fonds publics](#), Pierre Zarka

→ **Élections**

[Rompre et refonder l'Europe](#),  
Front de gauche  
[Grenoble : un projet citoyen "ambitieux et modeste"](#), Claire Kirkyacharian

→ **Rencontres/à lire**

[Jaurès, Histoire de la révolution française](#)

→ **Humour, Humeurs**

[Le roi Lear...](#), Alain Lance

## Rompre et désobéir pour refonder l'Europe !

Le 25 mai prochain les élections se dérouleront en même temps dans les 28 pays de l'Union européenne. Un beau symbole... qui ne symbolise rien ! Et surtout pas l'existence d'une entité politique. L'Europe imposée aux peuples depuis des décennies n'a rien à voir avec celle des peuples qu'elle devrait être. Elle se réduit à un grand marché unique où la "concurrence libre et non faussée" est la règle absolue.

Depuis 2008 les peuples d'Europe subissent la tourmente dans laquelle les ont fait sombrer la crise du système capitaliste, crise accentuée par les dogmes libéraux et les différents traités européens.

Les gouvernements et la Commission européenne, avec la bénédiction de la Troïka, en ont profité pour imposer partout des politiques d'austérité, et à les imposer de manière de plus en plus brutale et autoritaire.

Les populations connaissent une grande régression sociale, voire pour une partie d'entre elles un processus terrible de paupérisation. Alors qu'à côté de cela les richesses se concentrent dans un petit nombre de mains. Les politiques menées au profit des plus riches et des actionnaires entraînent des dégâts immenses pour la vie de millions d'Européens et pour l'environnement.

Il est temps d'exiger la rupture avec les politiques d'austérité, il est temps de désobéir aux différents traités européens imposés par nos dirigeants et par la Commission européenne.

Il est temps donc de refonder une autre Europe, sociale, solidaire, écologiste, démocratique et féministe ; une Europe dans laquelle les droits des femmes ne seraient plus bafoués et le droit à l'avortement garanti à toutes.

Pour cela, pas question de s'abstenir le 25 mai prochain. S'abstenir, c'est laisser se poursuivre les mêmes politiques que l'on connaît. C'est laisser faire aussi ceux qui négocient dans le dos des peuples l'accord de libre échange du Grand Marché Transatlantique, accord inacceptable qui, entre autres, abaisserait voire supprimerait normes sociales et environnementales.

Au contraire, aller voter et faire voter pour des député-es du Front de gauche, c'est faire en sorte que les peuples se saisissent du débat public et des décisions concernant les politiques économiques, sociales et environnementales.

Alors, le 25 mai, Place aux Peuples !

● **Myriam Martin**, porte-parole d'Ensemble, tête de liste Front de gauche Grand Ouest aux élections européennes



Voir aussi la [déclaration](#) de M. Martin sur [www.communistesunitaires.net](http://www.communistesunitaires.net), rubrique "Initiatives".

# Européennes : définir notre propre enjeu

**A** 3 semaines des élections européennes, que peut-on en attendre ? Une nouvelle majorité, tellement à gauche qu'il y aura un changement de cap en juin ? Ou parce que le résultat fera peur aux décideurs ? Comme après les municipales ? Ou rien du tout ? Et s'il y avait un enjeu dont personne ne parle et là, les jeux ne sont pas faits ?

Quand on vote, on fait deux choses à la fois : on élit quelqu'un. Bien sûr. Mais aussi on constitue un corps politique à travers le corps électoral auquel on participe. C'est le plus important.

Les élections municipales n'ont pas seulement sanctionné le PS. Elles ont montré des électeurs qui se sentent abandonnés, trahis, dont le ressentiment a conduit à des victoires de la droite, à laisser passer le FN ou à son vote, à une abstention pleine de rancune. Rancune envers tout ce qui aurait dû protéger : État qui dit que les travailleurs ne sont que des bouches à nourrir coupables de générer les pertes d'emplois, entreprises où l'individu est malmené. La conception traditionnelle de la politique ne tient-elle pas - même quand c'est involontaire - du même déni de la personnalité des intéressés ? Ne porte-t-elle pas implicitement, que "les simples gens" seraient moins capables de discernement que ces élites qui savent tant et qui foirent tout ? Ce ressentiment touche aussi les partis de la "gauche de gauche", impuissants à faire autre chose que de protester... et à demander qu'on vote pour eux. Eux aussi font sans les intéressés. Et ce, au moment où les sociologues expliquent que le sens de la collectivité ne peut aller qu'avec la reconnaissance de l'individualité. La délégation de pouvoir demandée aux élections est d'un autre temps : tant de personnes souhaitent être entendues pour ce qu'elles sont et participer.

"Votez pour les bons" aura aux européennes encore plus de succès qu'aux municipales, soyons en sûrs.

Mais la clé du problème n'est-elle pas dans cette perte de confiance ? Car la démocratie ne repose pas sur la confiance mais sur la participation. Pour une majorité de citoyens, l'Union européenne se traduit par un pouvoir tellement loin d'eux qu'on ne sait plus très bien si son siège est à Strasbourg ou à Bruxelles. Le fait est qu'entre les mains des forces de la finance et des multinationales, nous vivons ce paradoxe : plus l'espace commun brasse de monde, plus il est social et plus le pouvoir est entre un nombre réduit de mains. Le vote pour les listes du Front de gauche, qui, quand il ne l'oublie pas, clame : "Place au peuple" et "Prenez le pouvoir", ne peut-il pas devenir le point de ralliement de toutes celles et de tous ceux qui veulent une vraie démocratie ? De qui exige de pouvoir s'en mêler et pour cela, désigne par son vote non pas des représentants qui parlent en notre nom mais des associés à nos luttes sociales, démocratiques et écologiques, à nos débats. Qu'Ensemble, force constitutive du Front de gauche, dont la culture enferme peut-être moins que d'autres dans l'isolement institutionnel, participe à cette campagne, permet de penser qu'en 3 semaines, c'est déjà ce qui peut commencer à grandir. Il faut savoir lire qu'en creux, les ingrédients (les attentes) sont déjà là. Sans volontarisme outré, n'est-ce pas le seul écho que l'on peut leur donner ?

Le sens du vote pour le Front de gauche peut être une première expérimentation d'une nouvelle conception de la politique. C'est le seul sens possible. Osons sortir d'habitudes stériles.



● Pierre Zarka



Matières premières et denrées sont inégalement réparties dans le monde. L'homme les exploite et les affaires s'en sont emparées. Elles sauvent ou font chuter les gouvernants, créent des déséquilibres écologiques, enrichissent les uns et appauvrissent les autres. *Cerises* vous propose quelques étapes autour du globe.

Cette semaine, l'Australie et sa montagne de charbon.

## Tous au charbon ?

**A**ustralie, État de Victoria, 25 mars 2014. Après 45 jours de lutte acharnée contre le feu, les pompiers ont déclaré officiellement maîtrisé l'incendie de la mine de Hazelwood. À l'Est de Melbourne, cette gigantesque mine de lignite à ciel ouvert (20 km de circonférence !) alimente la centrale électrique contiguë de GDF SUEZ.

À 2 500 kilomètres au nord, de grands travaux sont engagés pour creuser un passage dans la Grande Barrière de corail, afin d'agrandir le port d'Abbot Point, pour alimenter en charbon les pays asiatiques voisins qui en sont si friands.

Quel lien entre ces événements ? Dans les deux cas, l'Australie puise dans ses gigantesques réserves de charbon ou de lignite, qui assurent les trois quarts de sa production d'électricité, et pour accroître ses exportations.

Les enjeux économiques et d'emploi permettent de fermer les yeux sur les impacts écologiques de l'énergie fossile la plus polluante. L'Australie est en voie de désindustrialisation rapide avec la concurrence sur les salaires des usines chinoises ou asiatiques toutes proches, et ses ressources minières permettent de compenser et de maintenir un niveau de croissance et d'activité économiques acceptables. En procurant au passage des



L'incendie de la mine de Hazelwood

profits considérables aux multinationales minières ou énergétiques qui pratiquent un lobbying intense pour abaisser à leur avantage les contraintes réglementaires sur les gaz à effet de serre ou les autres impacts sur l'environnement.

Une illustration intéressante : la vallée de Latrobe, dans laquelle se trouve la mine de Hazelwood, est un immense réservoir de lignite exploitable en surface - au moins 4 siècles de production estimée - qui alimente plusieurs centrales électriques produisant 85 % de l'électricité de l'État de Victoria, dont celle des 4,5 millions d'habitants de l'agglomération de Melbourne.

La douceur de vivre à Melbourne, suffisamment éloignée (180 km) des cheminées de ces centrales, n'en est pas affectée en apparence. Et les habitants de la vallée, qui ont aussi souffert des fumées toxiques et des cendres de l'incendie, ont besoin des dizaines de milliers d'emplois directs et indirects de ce bassin.

Il y a donc en Australie pour l'instant un consensus passif sur la question du charbon, seulement troublé par des écologistes empêchés de polluer en rond, mais qui n'inquiètent ni le gouvernement ultralibéral de Tony Abbott, ni les trusts miniers. ●●●



●●● Ce sont des préoccupations bien lointaines en France, où le charbon n'occupe qu'une part très faible de la consommation d'énergie primaire. La dernière mine, à Creutzwald en Moselle, a fermé en avril 2004 et les terrils accueillent aujourd'hui des circuits de moto cross ou une piste de ski artificielle<sup>1</sup>. Et pourtant, sa trace dans les mémoires est profonde. Au cœur de la Révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, le charbon a laissé son empreinte dans l'histoire, la littérature, et aussi et surtout dans la mémoire ouvrière. De la grève des mineurs de Carmaux, qui propulsa Jaurès au centre de la politique nationale, aux grèves en Lorraine au lendemain de la Première Guerre, opposant les comités de mineurs et la CGT à la famille de Wendel, entre autre.

Et bien sûr celles de 1947, dont les revendications mêlaient hausse des salaires et refus du plan Marshall, après l'exclusion des ministres communistes du gouvernement Ramadier. On pourrait rêver qu'aujourd'hui les revendications mêlent revalorisation des salaires des infirmières ou des greffiers des tribunaux avec le rejet du projet de traité TAFTA...

L'impact écologique désastreux du charbon est aujourd'hui archi-connu. L'Agence internationale de l'énergie estime que plus des deux tiers de l'augmentation des émissions de CO<sup>2</sup> depuis 15 ans proviennent du charbon, qu'il soit utilisé pour le chauffage ou la production d'électricité.

Mais en Chine, en Afrique du Sud, en Inde ou dans d'autres grands pays asia-

tiques ou d'Amérique du Sud, la croissance de la demande d'électricité est telle que le charbon, source d'énergie fossile la moins coûteuse pour produire de l'électricité, est aujourd'hui une ressource incontournable. Ressource abondante et généralement plus proche géographiquement des lieux de consommation que le gaz ou le pétrole. Et, cerise sur le gâteau, le remplacement progressif du charbon par le gaz de schiste aux États-Unis contribue à inonder le marché mondial avec des montages de charbon pas cher.

Les énergies renouvelables sont encore marginales dans ces pays, nécessitent des investissements plus importants proportionnellement à la production d'électricité réalisée, et ne permettrait de couvrir qu'une partie de la demande. Et les nouvelles techniques de production électrique plus "propres" à partir de charbon sont très coûteuses et posent la question de leur financement : les consommateurs dans ces pays n'ont pas la capacité de payer le "surcoût" écologique d'une production moins polluante ; les gouvernements n'ont pas assez de ressources pour investir et veulent à tout prix éviter les pénuries d'électricité ; et les multinationales, qui disposent du capital nécessaire, veulent maximiser leurs profits<sup>2</sup>.

L'actuel modèle économique du charbon est toxique. Il n'incite absolument pas aux usages les plus protecteurs de

l'environnement, dont la lutte contre le changement climatique.

Cette question de l'énergie et de la maîtrise de ses impacts écologiques illustre, comme pour la santé, l'éducation, les transports et bien d'autres domaines, l'impossibilité de laisser aux seules entreprises multinationales - et à la doxa libérale - les choix de politique énergétique.

Car, sinon, les investissements seront dirigés vers les techniques les plus intensives au moindre coût de production comme le charbon. Et les grands énergéticiens, en dehors de leurs marchés matures en Europe ou en Amérique du Nord, n'ont pas intérêt à pousser vers l'efficacité énergétique, donc la baisse de la consommation.

Comme l'indique l'économiste Gaël Giraud : « *Sans transition énergétique (c'est-à-dire sans réorientation volontariste de nos forces productives et de nos modes de consommation vers une économie moins dépendante des énergies fossiles), nous ne pourrions tout simplement plus retrouver la moindre croissance durable.* »<sup>3</sup>

Ces choix concernent tous les citoyens, de Melbourne à Plougastel, car les gaz à effet de serre voyagent librement...

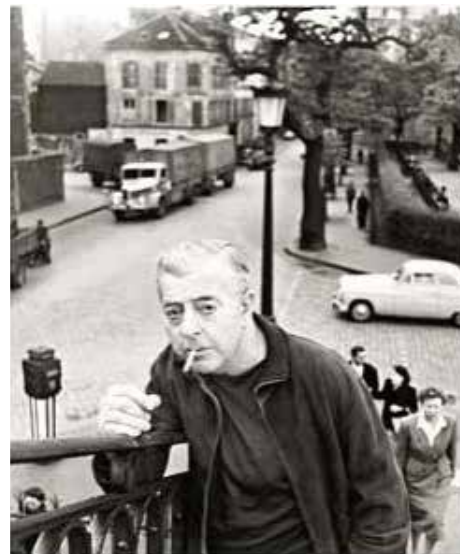
#### ● Hermès

1. Loisinord à Noeux-les-Mines.

2. Voir un autre exemple en Afrique du Sud : <http://www.mediapart.fr/journal/economie/270414/charbon-le-projet-conteste-de-gdf-suez-en-afrique-du-sud>

3. Voir son interview : <http://petrole.blog.lemonde.fr/2014/04/19/gael-giraud-du-cnrs-le-vrai-role-de-lenergie-va-obliger-les-economistes-a-changer-de-dogme/>

## Le Front populaire, Prévert et le rire qui libère



Jacques Prévert par Robert Doisneau

**Q**ue les révolutionnaires n'aient pas toujours été à la fête est une évidence. En tous lieux et en tous temps. Pourtant, la révolution est une fête. C'est la thèse que soutient Henri Lefebvre dans son grand livre *La Proclamation de la Commune*. Non seulement, elle s'accompagne de fêtes, mais elle est une fête en ce qu'elle rompt la routine et transfigure la vie quotidienne.

La démonstration que fait Lefebvre à l'occasion de la Commune pourrait être faite aussi pour la Révolution française ou pour le Front populaire, qui, sans être une révolution, a été un moment de belles avancées démocratiques.

Le Front populaire reste dans la mémoire collective pour la conquête des congés payés, la semaine de quarante heures, les occupations d'usines... Même si son action ne s'est pas limitée à cela. On comprend pourquoi... Ce sont là les souvenirs marquants de ce qui fut vécu comme une "embellie", entre la crise, la menace du fascisme et la guerre. Un moment de bonheur. (On pourrait avancer l'idée que le bonheur ne pouvant guère être un état permanent, une vie heureuse, à l'échelle d'un peuple comme d'un individu, serait une vie bien remplie en moments heureux).

Le Front populaire, particulièrement, fut vécu comme un moment de libération

du travail, à la fois par l'accès au temps libre et par la prise de possession symbolique des lieux mêmes de ce travail. Et ce sont des souvenirs de fête. Le bal dans la cour de l'usine et le couple qui part pour la première fois de sa vie en vacances sur son tandem pouvant en être les photos symboliques.

(Que le capitalisme moderne, depuis, ait récupéré le droit aux loisirs, comme il l'a fait par ailleurs de l'aspiration à la liberté sexuelle, à la fois pour en faire un nouveau territoire marchand, et pour conforter sa domination dans les esprits, est une autre histoire... qui est la nôtre. Reste le moment de l'embellie...)

Plusieurs poètes témoignent de ce mouvement.

Je pense en particulier à Paul Vaillant-Couturier, qui mériterait d'être mieux connu comme poète, avec ses textes de chansons : "Y a trop de tout", "Le campeur en chocolat" ou la version française d' "Allons au devant de la vie"...

Mais aussi à Jacques Prévert. Son recueil *Paroles* ne paraîtra qu'après guerre, mais il se forme dans cette période des années trente. Il est l'un des poètes qui fréquentent la mouvance surréaliste. Plus particulièrement Desnos, dont il est l'ami, à qui il doit sans doute beaucoup, et qu'il suivra lors

de sa rupture d'avec Breton. Prévert affirme très vite des sentiments et des convictions révolutionnaires. Plus anarchisantes que communistes. (Il n'adhèrera pas à l'idée de la « *main tendue aux travailleurs chrétiens* », défendue par Thorez, ni à la conversion des communistes français à la "Marseillaise" et à l'idée de patrie, qui leur permettra de jouer le rôle majeur que l'on sait pendant la guerre.)

Au cours des années trente, Prévert se lance dans l'aventure du théâtre d'agit-prop, avec ses copains du Groupe Octobre, surtout actif de 1932 à 1935. Pour ce groupe, il écrit des poèmes, des sketches et de petites pièces de théâtre. L'une d'elles, *La Bataille de Fontenoy*, reçoit d'ailleurs le premier prix lors de l'Olympiade internationale du Théâtre Ouvrier auquel le groupe Octobre participe en 1933 à Moscou.

Un poème comme "Citroën" est à mes yeux l'un des sommets de la poésie politique et l'un des rares moments où s'affirme clairement dans la poésie française le sentiment d'une "conscience de classe" prolétarienne. Le 6 mars 1933, six cents ouvriers se mettent en grève à l'usine de Saint-Ouen. Le 31 mars, huit mille sont lock-outés et engagent une grève de trois semaines. Prévert écrit un poème qui n'a rien perdu de sa vigueur : ●●●



Le Tableau des merveilles

●●● « *Un ouvrier, c'est comme un vieux pneu/ Quand il y en a un qui crève / on l'entend pas crever/ Citroën n'écoute pas Citroën n'entend pas... / Mais ceux qu'on a trop longtemps tondus en caniches/ ceux-là gardent encore une mâchoire de loup/ pour mordre/ pour se défendre/ pour attaquer/ pour faire la grève. »*

En 36, avec certains membres du Groupe, Prévert monte des spectacles, notamment *Le Tableau des Merveilles* inspiré de Cervantès, dans des entreprises occupées, au rayon "Communiantes" des magasins du Louvre, aux studios de la Samaritaine, à la Mutualité, à la Mairie de Montreuil... Il y dit notamment : « *La vie n'est pas encore tellement rose/ elle n'est pas tricolore non plus / elle est rouge, la vie. »*

Ces textes devaient revêtir pour lui une importance certaine car il les reprend après guerre dans plusieurs de ses livres, notamment dans *Spectacles*. Même si cette participation à la troupe du Groupe Octobre est restée longtemps un peu occultée, on peut considérer que l'essentiel de Prévert trouve là son origine.

Prévert paraît y renouveler spontanément la poésie satirique. Il le fait en

introduisant la liberté du langage parlé, le jeu sur les mots, les locutions populaires prises au pied de la lettre et détournées à la manière des surréalistes.

Cette liberté pratique l'irrespect. (« *Respect, voilà le grand mot lâché* », écrit-il dans "Crosse en l'air"... Et c'est un mot dont on nous rebat toujours aujourd'hui les oreilles). Et la "respectose", comme dirait le romancier René Ballet, est sans doute la maladie la plus grave à gauche.

Prévert ne quête pas la reconnaissance officielle. Il ne lèche pas la main des maîtres. Il met sens dessus dessous les gloires établies, les présidents, les notables, Paul Claudel, les cardinaux et les académiciens... en un réjouissant chamboule-tout qu'il pratique dans pas mal de poèmes, comme dans le célèbre "Dîner de têtes" qui ouvre *Paroles*. Et cet esprit libertaire est salutaire... Certains hocheront peut-être la tête, jugeant que ce Prévert n'est pas très profond. (Pour les cuistres, un poète qui a de l'humour ne peut pas être profond). Ils parleront peut-être même de "populisme"... Mais pour Prévert, il paraît évident que les poètes et les révoltés doivent mettre les rieurs de leur côté. Le rire est une grande vertu populaire qu'il pratique et dont il fait l'éloge. Dans "Je suis comme je suis",

il fait dire à la jeune femme : « *Quand j'ai envie de rire, oui je ris aux éclats. »*

Il n'est pour lui de bonne critique qu'une critique joyeuse. Ce qui ne l'empêche pas d'être vache, voire sanglant. « *Pour réussir ce tour utile et amusant / Se laver les doigts / Soigneusement / Dans une pinte de bon sang/ Chacun son cirque* », écrit-il dans "Pour rire en société". Mais cette critique violente est une critique heureuse qui a pour fond la gentillesse, une grande tendresse envers la vie, sous toutes ses formes. Le rire procède non seulement du jeu de massacre des gloires et des idées établies, mais il est aussi produit par les rapprochements incongrus, la fantaisie débridée, le retour improbable mais inévitable du "raton laveur"...

Le rire résulte d'une libération et ce rire est libérateur.

Car le rire n'est pas seulement un moyen de la satire. Il est une condition du bonheur. Il y a un adage selon lequel il faut rire au moins trois fois par jour pour vivre heureux. Voici une recommandation qui devrait être ajoutée aux principes du marxisme et de toute pensée émancipatrice.

● Francis Combes



## “Le fil rouge de la rébellion”

Robert Cartier-Bresson au Centre Georges Pompidou : « *Entre icônes surréalistes du début, images de jeunesse engagées et desins de vieillesse, (...) Cartier-Bresson, (...) tendu par le même fil rouge de la rébellion. (...) et, toujours, des témoignages sur le travail, et la joie répétée, à même la manif, la rue, d'incarner le peuple...* ». Fil rouge qui l'a relié au communisme. Voir “Culture” sur [www.comunistesunitaires.net](http://www.comunistesunitaires.net).



© MuMA, New York / Scala, Florence

● **Trois ans d'austérité aggravée.** Nouveaux cadeaux fiscaux aux patrons, 50 milliards d'économies sur le dos des collectivités territoriales, de la protection sociale, de la santé et des services de l'État, la valse hollandaise nous mène dans le mur avec les pactes de “responsabilité” et de “stabilité”. Malgré les pressions, 41 député-e-s socialistes se sont abstenus, tandis qu'une majorité de Verts a voté contre (tout en récusant toute radicalisation par la voix de la secrétaire d'EELV) : un écho aux désaveux qui se sont manifestés aux municipales. Reste à dépasser la fronde et tirer résolument les leçons de cette “gouvernance” libérale.

● **Non ! répondent les salariés.** « *Un matin, quelqu'un vous dit : on ferme l'usine, vous avez un an (...). Vous regardez avec tristesse l'usine dans laquelle vous travaillez, puis vous vous dirigez au vestiaire, vous rassemblez vos affaires et vous allez pointer au chômage... Ah Non ? Vous demandez au type qui vous prive de votre gagne-pain, de quel droit il prétend vous déposséder de votre travail, et de l'usine que votre travail a valorisée.* » Ainsi commence le tract intersyndical Filpac-CGT, CFDT, FO de chez ArjoWiggins, l'un des plus grands papetiers au monde. En conclusion : « *S'ils ne veulent plus en jouer, qu'ils nous laissent le camion, son chargement et les clefs du camion. Restons ensemble, solidaires, jouons collectif !* » Voir [www.comunistesunitaires.net](http://www.comunistesunitaires.net), “Travail”.



● **Sortie d'usines.** Depuis sa création fin 2006, *Sortie d'usines, récits du monde ouvrier*, a été joué par Nicolas Bonneau près de 300 fois... Pour fêter le printemps en ces temps tourmentés, N. Bonneau remet son bleu de travail pour narrer ces récits collectés du monde ouvrier, entre révolte, tendresse et transmission de la mémoire... « *Nicolas Bonneau mesure ses effets. Sa voix nue fait naître des lueurs qui rougeoient bien après l'extinction des feux.* » (Mathieu Braunstein, *Télérama*). Les lecteurs de *Cerises* trouveront dans ce spectacle des échos à leurs combats, du carburant pour continuer à comprendre et aimer ce monde. Au Grand Parquet, Paris 18<sup>e</sup>, jusqu'au 18 mai (jeudi, vendredi, samedi à 20h, dimanche à 15h)... Et à faire venir ailleurs.

● **La coopérative, ça avance !** La Cie Le pas de l'oiseau organise une étape de travail publique, ce 2 mai au théâtre de la Rotonde, à Avignon. Suivie d'un moment convivial et d'échange d'échanger. Heureux présents !

**Cerises**

publication de l'Association  
des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
Pierre Zarka.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)

Abonnement gratuit en ligne :  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>

[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)